

Une fois encore, nous avons pu constater la duplicité des sociétés émettrices de cartes de crédit. Dès que le loyer de l'argent augmente, leurs taux suivent aussitôt le mouvement, mais si les taux d'intérêt diminuent, elles continuent d'exiger un taux élevé.

Ces sociétés ont encore une chance de garder la confiance de leur clientèle en apportant les rajustements voulus sans tarder. Si elles ne le font pas, nous saurons qu'il faut légiférer pour qu'elles se comportent honnêtement et que le gouvernement doit appuyer le projet de loi C-266, qui propose un taux flottant.

* * *

L'AIDE EXTÉRIEURE

L'ÉTHIOPIE—LA POSSIBILITÉ D'UNE NOUVELLE FAMINE

M. Jim Manly (Cowichan—Malahat—Les Îles): Monsieur le Président, une fois de plus la sécheresse et la famine sévissent en Afrique. L'absence de pluies d'été dans certaines parties de l'Éthiopie a entraîné la perte de la totalité des récoltes. Le système de détection précoce a alerté la communauté mondiale, ce qui fait que si nous agissons promptement nous pouvons éviter un cataclysme de l'ampleur de celui de 1984.

Entre cinq et sept millions de personnes sont menacées et il faudra d'ici décembre et janvier, lorsque la situation sera la pire, environ un million de tonnes de nourriture, représentant 200 millions de dollars. Le Canada a déjà dit qu'il était prêt à donner un supplément de 10 millions pour l'aide à l'Éthiopie, ce qui est un premier pas louable.

La tragédie de la sécheresse et de la famine est aggravée par la guerre civile. Depuis 26 ans, l'Érythrée se bat pour son indépendance et, cette fin de semaine, nous avons été scandalisés d'apprendre que les combattants érythréens avaient fait sauter un convoi de nourriture destiné à la province du Tigré où sévit la famine. En plus de fournir une aide alimentaire, nous savons que le Canada travaillera avec d'autres nations à encourager une juste et pacifique solution au conflit érythréen.

* * *

● (1415)

LA CITOYENNETÉ

ON DEMANDE D'ACCORDER LA CITOYENNETÉ À LA FAMILLE D'IRIS MASON

L'hon. Bob Kaplan (York-Centre): Monsieur le Président, le 11 septembre j'ai pris la parole à la Chambre pour demander au secrétaire d'État, le député de Rosedale (M. Crombie), d'exercer son pouvoir statutaire pour accorder la citoyenneté à la famille d'Iris Mason.

Les membres de cette famille qui étaient torturés au Chili, sont arrivés au Canada en tant que réfugiés et se sont vu accorder le statut d'immigrants reçus. Lorsqu'ils ont demandé la citoyenneté canadienne, on la leur a refusé pour des motifs de sécurité. Ils ont appelé de cette décision devant le comité de

Article 21 du Règlement

surveillance des activités de renseignement de sécurité qui en a examiné les raisons, les a trouvées sans fondement et a recommandé qu'on leur accorde la citoyenneté. J'ai demandé au ministre qu'on la leur accorde. Il a répondu qu'il étudierait la question pendant la fin de semaine. Des semaines se sont écoulées. Il m'a dit récemment que le ministre de la Justice (M. Hnatyshyn) était saisi de cette question. J'ai vérifié auprès du bureau de ce dernier et on ne savait rien de cette affaire.

Il est grand temps que le gouvernement cesse d'atormoyer en ayant recours à ce genre d'excuse kafkaïenne, qu'il prenne sérieusement en considération cette demande, qu'il leur accorde la citoyenneté canadienne et qu'il mette enfin un terme aux tribulations de la famille Mason au Canada.

* * *

LE COMMERCE EXTÉRIEUR

CONVERSATION FICTIVE

M. Felix Holtmann (Selkirk—Interlake): Monsieur le Président, la fin de semaine dernière une petite souris a surpris une discussion entre Howard Pawley et M. Grosse légume d'Oshawa. «Mais, mais, mais, M. Grosse légume, a déclaré Howard, pensez-vous vraiment qu'on puisse convaincre l'ouest du Canada de s'opposer au libre-échange?»

«Shirley le prétend, a répondu M. Grosse légume entre deux bouffées de son havane, et M. White le pense également.

«Mais, mais, mais, M. Grosse légume, a insisté Howard, on me dit qu'Oshawa bénéficie déjà du libre-échange, et que cette ville s'en trouve bien.»

«Oshawa c'est mon rayon, de rétorquer M. Grosse légume, et ce qui est bon pour Oshawa ne l'est pas nécessairement pour le Manitoba. D'ailleurs, M. White aime la ville d'Oshawa telle qu'elle est.»

«Mais, mais, mais, M. Grosse légume, le libre-échange d'Oshawa a-t-il vraiment attiré des milliards de dollars d'investissements dans cette ville?»

«Allons, Howard, de répliquer M. Grosse légume, vous ne voudriez vraiment pas ce genre d'investissements au Manitoba. Vous, les gens de l'Ouest, êtes riches en ressources naturelles, pourquoi voudriez-vous aussi des industries de fabrication? D'ailleurs, Shirley va vous envoyer des centaines de gens pour préparer votre prochaine campagne électorale. Vous ne voudriez pas être obligé de compter sur les gens de votre région, n'est-ce pas?»

«Non, non, a recouru Howard, mais, mais, mais, M. Grosse légume, que vais-je faire de toute mon électricité, de mes porcs et de ma potasse, si je ne peux pas les vendre aux Américains?»

«Ne vous tracassez pas, Howard, a poursuivi M. Grosse légume entre deux bouffées, Shirley et M. White ont résolu le problème. Ils vont nous aider à mener une campagne nationale pour convaincre les travailleurs de manger davantage de porc et de laisser les lumières allumées toute la nuit.»

«Même à Oshawa, monsieur Grosse légume?»